

Débat proposé par les Editions Armand Colin en lien avec le programme de CAPES/Agrégation avec **David EL KENZ**, maître de conférence en histoire moderne à l'Université de Bourgogne, **Marie-Hélène FROESCHLE-CHOPARD**, directeur de recherches émérite au CNRS, **Eric SUIRE**, maître de conférence à l'Université Michel de Montaigne Bordeaux III et **Olivia CARPI**, maître de conférence à l'Université de Picardie.

Samedi 11 octobre 2008, RDV de l'Histoire à Blois

Les affrontements religieux en Europe du début du XVIe siècle au milieu du XVIIe siècle.

Chaque intervenant a d'abord un temps de parole pour exposer sa vision de la question (au programme du CAPES et de l'agrégation depuis 2008-9). Nous avons assisté à ce débat un peu éloignée de nos préoccupations d'enseignant du secondaire...pour le plaisir d'entendre David EL KENZ (il faut bien l'avouer...)...mais finalement, toute réflexion faite, un certain nombre d'idées neuves sur cette question sont parfaitement exploitables en collège (4^{ème}) en lycée (2^{nde} : Humanisme et Renaissance) et dans tous les autres niveaux de LEP et de lycée général.

Néanmoins, la première intervention, de Marie-hélène FROESCHLE-CHOPARD, est difficilement transposable en classe. Elle aborde « **les confréries dans les affrontements religieux à l'époque moderne** » en montrant comment ces confréries furent de puissants instruments de la Réforme catholique, des sortes de groupes combattants. Elles avaient été très critiquées par les Protestants à la fin du XVIe pour leurs activités (fêtes, bonnes œuvres...).

Elles renouvellent donc profondément leur action au moment de la Réforme catholique : les plus anciennes (comme les Pénitents) incarnent l'hostilité des « masses catholiques » face à l'hérésie de la RPR (Religion Prétendument Réformée). D'autres, plus récentes, interviennent sur les questions de dogme : présence réelle dans l'Eucharistie, intercession des Saints...la plus importante étant la *Confrérie de Saint-Sacrement*, sorte d'idéal-type de la confrérie

combattante, fondée à Rome en 1561 et qui a essaimé dans tout le Midi languedocien, comme le suggère la puissante Confrérie du Saint Sacrement de Montpellier.

Olivia CARPI¹ s'intéresse ensuite aux nouvelles approches d'une question régulièrement au programme des concours. L'intitulé de la question suppose d'envisager plusieurs types d'affrontements, plusieurs types de **conflictualité** (c'est-à-dire pas seulement les guerres de religion) et d'en comprendre les **enjeux religieux, politiques, économiques et sociaux**.

Elle insiste sur l'importance de la dimension religieuse de ces affrontements, un temps sous-évaluée par l'historiographie au profit des causes politiques : pour elle, la **quête du salut reste essentielle** sur la période étudiée.

Interprétation que confirme Eric SUIRE, qui insiste sur le retour à l'explication religieuse des affrontements, sur la **place du sacré dans les sociétés d'Ancien Régime**.

Pour David EL KENZ, ce qui est neuf dans l'historiographie² de la question au concours, c'est la place des **historiens allemands** qui démontrent comment le politique **et** le religieux construisent l'identité nationale et territoriale. La France n'est plus centrale dans la nouvelle historiographie : l'intérêt s'est déplacé vers l'Est, vers la Paix d'Augsbourg par exemple.

Il évoque un de ses thèmes d'étude récent : **le massacre**³, comme pratique et comme thème de propagande pour discréditer l'adversaire. Il insiste aussi sur tous **les langages à l'œuvre dans les affrontements religieux** : « **l'oral**, toujours premier, par les prières, le blasphème et la dispute ; **l'image** dont la dimension sacrée constitue un enjeu particulier (iconoclasme) ; **l'écrit** à travers les pamphlets et les traités savants ; **le corps** enfin, par lequel des rituels de profanation et de sacralisation (massacre, martyre, tyrannicide) s'expriment »⁴

Dans les thématiques nouvelles, Olivia CARPI montre que l'historiographie actuelle s'intéresse aux **sorties de guerres** (comme en histoire contemporaine...) : **comment revivre ensemble après ? Cela peut-il se faire autour de l'absolutisme ? Comment refaire son identité ?** Elle évoque aussi le thème de l'**amnésie/amnésie** / « **oubliance** » : les populations sont poussées dans cette direction, ce qui est loin d'être évident (voir exemple de la France avec Henri IV ...et sa fin...)

¹ Voir Olivia CARPI *Une République imaginaire - Amiens pendant les troubles de religion (1559-1597)*, Editions Belin, 2005.

² Sur ce point, lire l'introduction très efficace de David EL KENZ et Claire GANTET *Guerres et paix de religion en Europe, XVIe-XVIIe siècles*, Collection Cursus, Armand Colin, 2003.

³ Sur ce point l'ouvrage fondateur est, selon David EL KENZ, celui de Denis CROUZET *Les guerriers de Dieu. La violence aux temps des guerres de religion .1525 à 1610*, Paris : Champ Vallon, 1990, 2 tomes.

Voir aussi David EL KENZ *Les bûchers du roi. La culture protestante des martyrs(1523-1572)*, Paris : Champ Vallon, 1998 et *Le massacre, objet d'histoire* (sous la dir. de David EL KENZ), Folio Histoire, Gallimard, 2005.

⁴ Dans EL KENZ et GANTET, op.cit., page 5.

Enfin David EL KENZ indique que le sujet ne se limite pas aux affrontements entre chrétiens : ne pas oublier les juifs, les musulmans, les convertis, l'Inquisition espagnole, la frontière entre le Saint Empire et l'Empire ottoman...avec l'ébauche d'une idée nouvelle, la **coexistence, la tolérance civile.**

C'est dans l'ensemble de ces nouvelles approches qu'il y a matière pour nous, dans le secondaire, à revisiter nos manières d'aborder les affrontements religieux aux XVIe et XVIIe ...mais aussi dans toutes les époques.

Françoise Delaspre, Lycée H.Fontaine, Dijon.